

Aux CFF, le temps des Romands

Lise Bailat

Correspondante
parlementaire



L'ère Andreas Meyer se termine sur un bilan en demi-teinte aux Chemins de fer fédéraux (CFF). Le Bâlois quittera l'entreprise d'ici fin 2020. Il peut déjà se targuer d'avoir fait entrer les CFF dans la modernité. Sous sa direction, l'ancienne régie fédérale a assaini ses divisions les plus en difficulté. L'offre n'a cessé de s'étendre pour répondre aux attentes de Suisses de plus en plus adeptes du train. Aujourd'hui, les CFF sont à la pointe des développements numériques. Andreas Meyer y met la motivation qui lui a sans doute manqué ces derniers mois pour répondre avec

«C'est sûr, pour être patron des CFF, il faut avoir le cuir épais»

patience aux critiques constantes dont son entreprise fait l'objet. C'est sûr, pour être patron des CFF, il faut avoir le cuir épais. Mais lorsque le cuir se transforme en cuirasse et s'accompagne d'une pointe d'arrogance, le temps de changer de travail est venu.

Pour remplacer le Bâlois, le conseil d'administration rêve désormais d'une femme. Si la diversité des genres est très importante, elle ne devrait toutefois pas être la seule à être prise en considération. Les minorités linguistiques, peu représentées aux CFF, devront se faire entendre. Depuis son arrivée à la tête de l'ex-régie, Andreas Meyer a tendu une oreille certes plutôt attentive aux Romands, reconnaissant que l'ouest du pays avait été délaissé en matière d'investissements. Avec le projet Léman 2030, l'effort de rattrapage est en cours. Mais il reste des points de friction. Ainsi la ponctualité des trains est toujours inférieure aux valeurs nationales en Suisse romande et au Tessin. Le matériel roulant n'est pas non plus à la hauteur de ce côté-ci de la Sarine. Enfin, le long combat des entreprises romandes pour être autorisées à répondre aux appels d'offres des CFF en français a laissé un goût amer.

En ouvrant la porte à des profils «non conventionnels» pour succéder à Andreas Meyer, le conseil d'administration des CFF semble aujourd'hui tenté par le «gadgetologue», le candidat du tout-numérique. Espérons qu'il lui préfère une personne à même de comprendre le sens du service public et les diversités de ce pays. La confiance des usagers et du personnel des CFF est à ce prix. **Page 3**